

SERGE BRUSSOLO
TAMBOURS DE GUERRE
© LE MASQUE/ éditions JC-LATTES

Avertissement

Les opinions exprimées par les personnages de ce roman leurs appartiennent, elles ne sont nullement le reflet de celles de l'auteur. Ce texte est une fiction, toute ressemblance avec des personnes ou des organismes existants, relèverait de la pure coïncidence.

Nous sommes d'un temps où tout arrive.

Le château des Carpathes. Jules Verne

1.

Naomi rêve souvent du feu...

Dans la première partie du cauchemar, si elle ne le voit pas encore, elle flaire néanmoins son odeur âcre. Cette puanteur si particulière de peinture et de vernis brûlés. Elle se voit, au bout de la rue encombrée de camions et de taxis coincés par la barrière de sécurité des pompiers.

Elle voit les combattants du feu du NYFD, avec leur casque énorme, leur veste jaune. Ils portent un masque respiratoire à cause des émanations toxiques. La nuit d'hiver pèse sur la ville ; dans une semaine ce sera Noël. Des poupées gonflables à l'effigie de Santa Claus trônent aux carrefours, ou se balancent, pendues aux balcons. Naomi n'a jamais aimé ce personnage de légende. Petite, déjà, il lui faisait peur, avec sa barbe, sa face rubiconde. Elle lui trouvait une trogne de violeur et de pillard viking. C'est idiot, elle en a conscience, mais elle n'y peut rien.

Elle sait déjà que, désormais, le barbu en houppelande couleur sang restera associé à l'incendie, comme si... Comme s'il s'en réjouissait, ou pire : comme s'il en était l'auteur. Elle imagine sa hotte, remplie de bidons d'essence et d'allumettes. Elle sait qu'elle délire, mais il est là, à l'orée de la rue, en dix, vingt, trente exemplaires qui se balancent dans la nuit hivernale saupoudrée de flocons de neige ; des flocons dont les flammes abrègent l'existence dès qu'ils commettent l'erreur de voleter vers la galerie de tableaux Adder's Art dont la renommée n'a rien à envier aux officines les mieux cotées de Chelsea ou de Brooklyn, sans parler de l'Upper East Side.

Naomi se tient à l'arrière de la Daimler Saloon 1975 de JJ. Stoner, l'agent artistique de sa mère. L'angoisse la paralyse au point de la rendre incapable d'ouvrir la portière et de courir vers le lieu du sinistre. Elle pèse à elle seule plus lourd que la voiture. Elle a l'impression que son poids, se décuplant proportionnellement à l'amplification de ses terreurs, va bientôt enfoncer le véhicule dans la chaussée.

Cramponné au volant, JJ. ne cesse d'égrener des obscénités auxquelles ses inflexions snobs confèrent une tonalité surréaliste. Drapé dans son pardessus de cachemire, il est allé à deux reprises aux nouvelles. Les

flics l'ont refoulé, le laissant décontenancé, voûté dans son manteau noir piqueté de flocons. Naomi l'a soudain trouvé défait, dépouillé de sa superbe et de son habituelle arrogance. Oui, un petit vieux, trop lifté, trop teint, trop bronzé. L'un de ces ancêtres californiens que la magie des scalpels, des injections de botox et des hormones, maintiennent en état de jeunesse artificielle au-delà de la date de péremption. Elle a eu peur que les flocons ne s'amassent sur lui, le transformant en bonhomme de neige. Un bonhomme que les passant se contenteraient de contourner avec indifférence sans deviner sa nature de cercueil vertical. Il fait - 15 °C, ce qui n'est pas exceptionnel, puisqu'à New York, la température descend parfois jusqu'à -27° ! Il ne faut donc pas se plaindre. Dans cette rue encastrée entre les tours, le fameux « effet Canyon » s'en donne à cœur joie, et les bourrasques ronflent en ébranlant les fenêtres environnantes.

Naomi regarde JJ. pour ne pas songer au feu qu'elle entend gronder. Elle ne comprend pas comment un incendie a pu se déclarer dans la galerie d'exposition d'Elona, sa mère, car elle sait les lieux truffés de détecteurs et d'alarmes connectés aux centre d'urgence de la Police, des pompiers. Normalement, la boutique étant fermée, le système anti-feu diffusant du

gaz halon aurait dû se déclencher au premier crépitement de flammèche ! Naomi n'a pas de grandes connaissances en chimie, JJ. Stoner lui a tout de même expliqué que la propriété du halon est d'absorber le moindre atome d'oxygène, ce qui a pour effet d'étouffer sur le champ tout départ de feu.

— C'est également pour cette même raison qu'il est dangereux, a commenté JJ. (avec une grimace qui a mis en relief les cicatrices de son cinquième lifting) Si on se trouve coincé dans la pièce pendant sa diffusion, on meurt asphyxié. Mais ne t'inquiète pas, il y a un masque respiratoire et une bouteille d'oxygène dans l'un des placards de la galerie.

A l'époque, Naomi ne s'est nullement inquiétée car elle voyait mal comment un incendie aurait pu se déclarer dans l'espace blanc, aseptisé à l'extrême, de la galerie. Pour elle, le feu a toujours été associé à l'idée d'entassement, de fouillis, de chambres en désordre. Peut-être parce que, dans son enfance, Nanny Freya qui s'occupait d'elle ne cessait de lui ordonner de ranger ses jouets « car c'était ainsi que le feu prenait aux maisons, pour punir les fillettes désordonnées ».

Nanny Freya affectionnait les légendes domestiques. D'origine suédoise, elle semblait entretenir des relations suivies avec les trolls et les gobelins. C'est

également elle qui a fini par convaincre Naomi que la poussière, agglutinée en moutons, se transforme en souris... voire en rats.

Naomi s'ébroue, consciente de battre la campagne pour oublier ce qui est en train de se produire.

La puanteur du vernis brûlé envahit la voiture malgré les vitres closes. JJ. s'acharne sur son cellulaire, multipliant les coups de fil pour décrocher des passe-droits. Tout son répertoire y passe, et avec lui les complices de dîners mondains, de cocktails huppés. Qu'espère-t-il obtenir ? Un miracle ?

Au bord de l'hystérie, Naomi imagine JJ. téléphonant à Santa Claus pour qu'il descende des nuages sur son traîneau, gonfle ses joues rubicondes, et éteigne l'incendie en soufflant un vent polaire chargé de glaçons dont la fonte étouffera les flammes.

Elle délire. Un psy lui a dit un jour qu'elle avait trop souvent recours à la divergence pour éviter d'affronter le réel, et il a conclu (avec un soupçon de mépris) « C'est souvent le cas avec les artistes. L'Art n'est après tout qu'une stratégie d'évitement, une pratique surévaluée, à mon sens. »

Est-ce vrai ? Elle s'en fiche. De toute manière elle n'est pas vraiment une artiste, sa mère lui a trop souvent reproché de n'avoir qu'un « don de salon », comme ces

filles de la bonne société, au XIXe siècle, qui peignaient de niais aquarelles ou des éventails sur lesquels les bourgeois feignaient de s'extasier. La preuve en est que Naomi a échoué aux concours d'entrée des plus célèbres écoles artistiques du pays. Les autres, bien sûr, comptant pour du beurre.

— Bordel ! jure JJ., je n'arrive pas à joindre ta mère. Personne n'a l'air de savoir où elle est.

Sa voix tremble. Naomi s'en étonne. JJ. aimerait-il réellement Elona ? Jusqu'à présent elle l'a toujours suspecté de baiser sa galeriste de mère par pur intérêt. Au vrai, elle ne s'est jamais pris la tête avec ça, car Elona — la cinquantaine flamboyante — a toujours fait une grande consommation d'hommes ; les recrutant parmi les jeunes peintres qu'elle expose. Adolescente, Naomi a pris l'habitude de découvrir des inconnus dans le lit de sa mère ou — la bite au poing, le joint aux lèvres — en train de pisser dans la salle de bains. Parfois même, jetant un coup d'œil par l'entrebâillement de la porte, elle a surpris Elona coincée entre deux partenaires.

Elle conserve un souvenir précis des odeurs, des bruits, des grognements... Peut-être faut-il voir là l'une des raisons qui l'ont longtemps tenue éloignée des activités sexuelles. Avec le temps, le défilé des jeunes mâles a

diminué sans toutefois cesser. L'arrivée de JJ. a mis un frein aux débordements d'Elona, sans jamais les interrompre tout à fait.

C'est pour cela, qu'en cette minute, Naomi ne s'inquiète pas des échecs de JJ. à localiser sa mère. Probablement a-t-elle fini la soirée dans l'atelier crasseux d'un jeune génie du Bronx, pauvre émule de Basquiat, et qui, entre deux séances de pose, pratique la musculation nu comme un ver, le corps enduit d'huile d'olive ? Ce qui doit combler d'aise Elona.

Durant son adolescence, Naomi n'a vu dans sa mère qu'une nymphomane, osons franchement le mot : une salope...

Aujourd'hui, à vingt-cinq ans, elle ne sait plus. Peut-être cette débauche n'a-t-elle été pour Elona qu'une façon d'oublier le temps qui passe, et de se rassurer sur son pouvoir de séduction ? Ça n'a rien d'impossible.

La portière s'ouvre, JJ. s'engouffre dans la Daimler, couvert de neige. Naomi n'a même pas eu conscience qu'il s'était absenté.

— Les pompiers disent qu'il n'y a apparemment personne dans les locaux, expliquent-ils. En revanche, leur capitaine affirme qu'aucune alarme ne s'est déclenchée, ce qui n'est pas normal... Je ne comprends pas. Ce sont les voisins qui ont appelé le 911, en voyant

de la fumée filtrer sous le rideau de fer. Et... et ce n'est pas tout...

— Quoi encore ? gémit Naomi, gagnée par la migraine.

— Il s'agirait d'un incendie volontaire. Ils ont trouvé des bidons renversés dans la salle d'exposition. Il semblerait qu'on ait aspergé les tableaux d'essence. C'est vandalisme pur. Merde ! J'avais bien dit à ta mère de ne pas exposer les œuvres de Zac Blasko, que ça ne nous vaudrait que des ennuis.

Ensuite...

Ensuite le rêve se brouille, devient succession d'images. Naomi se rappelle le trou béant et noir que la boutique a ouvert dans la façade de l'immeuble. Une caverne puante de suie. Et sur le sol, les tessons des vitrines brisées. Elle a été frappée par le contraste entre la noirceur des traces de fumée et la blancheur de la neige qui tombait drue. Elle y a vu un signe. Un signe qu'elle a été incapable de déchiffrer.

Elle est restée là, plantée au bord du trottoir, à grelotter dans son manteau trop mince qui dissimulait mal le pyjama qu'elle venait à peine d'enfiler quand JJ. était venu la tirer du lit en lui annonçant la catastrophe. Des gens la regardaient, et elle s'est sentie bête. Le pyjama était taillé dans un imprimé rouge où

gambadaient des lapins jouant de différents instruments de musique. Un truc de gamine offert (ironiquement) par un petit ami de passage, et qu'elle n'avait jamais porté jusqu'à ce soir. Ironie du sort, elle l'avait exhumé du placard parce que c'était son seul vêtement propre, et qu'il faisait trop froid pour dormir nue.

Le feu maîtrisé, JJ. s'en va conférer avec le capitaine des pompiers et la police. A la mine revêche de ses interlocuteurs, Naomi comprend qu'il n'est pas bien reçu. En cas d'incendie volontaire, on suspecte toujours une arnaque à l'assurance. Elle n'a pas de mal à s'imaginer le scénario qui défile dans la tête des flics : la galerie endettée, la faillite prochaine, alors le feu... la grosse prime de dédommagement...

Mais cela ne tient pas debout, la vente des tableaux rapportait beaucoup d'argent. Adder's Art est une galerie cotée, pas une officine où exposent des peintres du dimanche.

Le conciliabule est interrompue par les cris des pompiers qui, à l'intérieur de la boutique, déblayent les débris et sécurisent les reprises de feu potentielles.

Naomi finit par comprendre qu'ils ont découvert un corps, dans une remise en partie épargnée par les flammes.

C'est... C'est Elona. Elle est nue, enveloppée dans plusieurs toiles de Zac Blasko. Curieusement, cette carapace l'a en partie protégée du feu. Naomi et JJ. tentent de s'approcher mais, encore une fois, on les refoule.

— Elle est vivante ! hurle l'un des pompiers. La civière, vite !

Naomi voit passer une sorte de sarcophage noirci et crevassé au creux duquel sa mère se tient recroquevillée. Elle n'a plus de cheveux et, à certains endroits, sa peau semble bizarrement colorée de jaune et de bleu.

Dans le rêve, c'est à ce moment qu'Elona Adder ouvre les yeux, se tourne vers sa fille, et lui lance : « C'est de ta faute... de ta faute ! Tu m'as tellement déçue ! »

Dans la réalité, lorsque la civière est passée devant elle, Naomi a songé que sa mère ressemblait à ces gros poissons, qu'à Hawaï, on fait cuire sous la braise après les avoir enveloppés des feuilles de palme.

C'est généralement à ce moment qu'elle se réveille en sueur.